

Le Morel ou le « Petit Versailles »

Par leur nature, certains terrains semblent prédestinés aux glissements. Lorsqu'ils sont gorgés d'eau, ils forment des matériaux pâteux qui cheminent lentement sur les pentes. Ainsi les sols riches en schistes, gypses ou argiles morainiques. En Tarentaise, le bassin d'Aigueblanche est constitué de sols d'une grande friabilité où affleurent les schistes. Peu à peu, les versants glissent vers le lit de l'Isère. Depuis Aigueblanche, si l'on regarde en contre-haut du bassin, on peut apercevoir le clocher de Doucy, alors que celui-ci était naguère masqué par le relief. Un glissement a mangé le versant jusqu'au pied de l'église. Il affecte la rive gauche du Morel. Cet affluent de l'Isère s'est enfoncé dans une gorge étroite, il s'est attaqué aux roches friables sous le village de Doucy. La première crue enregistrée remonte à l'année 1620. Jusqu'en 1900, on en comptera plus de quarante. Villages et cultures installés sur le cône de déjection en feront les frais.

La première tentative de protection fut le reboisement des rives et des dépôts alluvionnaires. Elle fut vaine. À partir de 1777, les Ponts et Chaussées sardes effectuèrent des travaux de défense rudimentaires. Ils placèrent des chevalets de bois, sortes de pieux fichés sur les rives et garnis de madriers. Le torrent se jouait des installations à chaque crue. En 1856, les chevalets furent remplacés par des digues de maçonnerie. Elles furent anéanties trois ans plus tard.

établi à l'aval des gorges. Bien calibré, le canal d'écoulement conduit le Morel jusqu'à l'Isère par une longue succession de seuils. Depuis la cascade du tunnel jusqu'au pont de Bellecombe, on peut compter une quarantaine de barrages.

Sur ce cône, il ne fleurissait au début du siècle que le caillou hanté par les eaux furieuses. À présent s'étale un havre de verdure. Les curistes de la station thermale de la Léchère viennent flâner sur les rives ombragées. Ils contemplent l'enfilade des quarante cascates. Miroitement magique du soleil avec les eaux. Si bien que les lieux ont été surnommés le « Petit Versailles ». Quant à la grande cascade qui se précipite dans le vide à la sortie du tunnel, d'emblée impressionnante, elle prend un caractère spectaculaire par hautes eaux.

Il faudra attendre l'Annexion pour que la protection soit orientée vers l'amont dans la gorge et le bassin de réception. Le Morel se retrouve englobé dans le périmètre de restauration de la Haute-Isère. Une succession de barrages est envisagée dans les gorges au pied du glissement. Mais l'énorme pression des terres en mouvement rend toutes tentatives inutiles.

À cette époque, Paul Mougin vient d'achever l'opération de détournement du torrent de Saint-Julien en Maurienne. Le succès de son entreprise l'incite à renouveler l'expérience. La solution consiste à dériver le Morel par un tunnel dans les roches dures de la rive droite. Au préalable, un grand barrage est établi à l'aval du glissement de Doucy. Il permet de fixer une partie du versant instable. De 1902 à 1906, ce tunnel courbe de 978 mètres est creusé à la pelle et à la pioche. C'est un chef-d'œuvre du genre. Son parement nécessite l'utilisation de moellons extraits d'une carrière située vers l'aval, à plus de trois kilomètres du chantier, et transportés par tombereaux à raison de trois voyages par jour.

Pour diminuer la vitesse des eaux et empêcher l'usure des radiers à l'intérieur de la galerie, le lit est formé de paliers successifs séparés par des seuils de deux mètres de hauteur. L'eau débouche à l'air libre au-dessus d'un précipice. Elle plonge en une formidable cascade. Une petite galerie secondaire est creusée afin de détourner le torrent lorsque des travaux d'entretien seront nécessaires dans le tunnel.

Grâce à ce tunnel, la suppression du charriage est immédiate. Pour empêcher que les eaux divagantes continuent de saper le glissement, un lit artificiel est



Il faut dompter les eaux.